

S. M. la Reine à S. A. R. M^{te} la Duchesse d'Orléans
à Lille ce 15. de Janv. 1774. 52399

Je Vous prie de m'envoyer le livre dont Vous faites
mention, comme je n'ai rien à présent de fort intéres-
sant à lire. Voici la lettre de la chère Cousine. Je ne
comprends pas, comment la J. peut prétendre, qu'on
renonce au fief pour l'amour d'elle, mais avec elle
on ne peut guères s'étonner, comme elle n'a sur rien
des idées claires et nettes. La Comtesse est à Hanovre
et ne reviendra que pour le jour de Naissance,
elle devient de mal en pis. Je n'ai pas donné le
paquet, et quand j'aurai le plaisir de Vous
voir je Vous dirai mes raisons. Je suis,

Osten à M^{te} de Slesvig, à Alsborg ce 10. de Janv. 1774.

Quoique j'aie cessé d'être Solitaire je m'en sou-
viens encore assez pour adopter vos sentimens sur
le partage de la Sologne. L'amitié entre les trois Suis-
ses ne peut et ne doit subsister qu'autant que leurs
Intérêts séparés demandent qu'ils soient unis. Elle
restera unie tant qu'elles auront à craindre de
l'opposition. C'est la France qui en est cause, et qui
par une fausse politique, cimente tous les jours
les nœuds, qu'elle voudroit dissoudre. Constantement
occupée à susciter des embarras à la Suisse elle

forcé. L'Impératrice malgré elle à se jeter entre
les bras du Roi de Prusse, et de consentir à son
aggrandissement, et ces deux ensemble se sont vu
obligés par les manœuvres de la France à con-
sentir à l'agrandissement de l'Autriche, et d'ache-
ter son amitié. Je ne parle pas après coup, car
je l'ai écrit de Naples à feu le C^{te} Bernstorff, lors-
que les Turcs déclarèrent la guerre à la Prusse,
que cette dernière seroit obligée d'acheter l'amitié
du Roi de Prusse par la Prusse Polonoise, et
que pour y faire consentir l'Autriche on lui
donneroit quelques autres lambeaux de la Polo-
gne. Je l'ai prévu alors et il me semble que
sans être prophète ni avoir tout homme de bon
sens pourvoit le prévoir. Je suis de sûr certain
que l'Impératrice de Prusse y repugnoit et dans son
cœur y repugne encore. Elle rejetoit les premières
propositions du Roi de Prusse, mais les armemens
de l'Autriche faits dans l'an 1770 par les insti-
gations de la France mirent l'Armée Prusse entre
deux feux, et forcèrent l'Impératrice à accéder
au Roi de Prusse, sous le prétexte qu'il vouloit pour recon-
ciler l'Autriche. Cependant elle alloit fortement, et l'alliance

ne seroit pas conciliée encore, si par la révolution en
Suède la France n'eût recherché avec la Russie dans
l'embarras et dans la nécessité de rechercher le Roi
de Prusse.

Pardonnez moi Madame, si je deviens trop politique
mais mon sac en étoit plein et vous m'avez obligé
de l'ouvrir, c'est assurément la première fois que je
parle politique depuis que je suis à Falbourg.

Je ne me rappelle pas, si dans une de mes précédentes
je vous ai dit, que Saldern est mortellement brouillé
avec Panin, et que c'est cette brouillerie qui a fait
notre traité d'échange, car Panin, pour se débarrasser
de Saldern, s'est hâté l'exécution. Voilà encore un
grand événement produit par une petite cause.

M^{rs} v. d. Lube vient d'être nommée Grande Gouvernante
de la Reine Julie. J'apprends avec plaisir, qu'on ne
veut point de matelots pour le service de l'année
prochaine et qui me fait espérer qu'on n'appréhende
rien de la Suède. Je craignois, que le Traité de Holstein
auroit augmenté la méfiance entre les deux Cours.

Je suis,

et

